

2 octobre 2005

Esaïe 58, 6-12

Thomas Wild

Texte et contexte

Notre passage se trouve dans la troisième partie du livre du prophète Esaïe (56-66), très probablement écrite après le retour de l'Exil dont la menace planait sur la première partie (1-39) et s'était réalisée dans la deuxième partie (40-55). Cette partie est très souvent utilisée dans le culte chrétien : il y est question abondamment de jeûne, de confession des péchés, de justice sociale. Jésus lui-même a cité Esaïe 61/2-3 pour décrire sa mission (Luc 4, 16-19).

L'ensemble du chapitre concerne l'attitude juste à l'égard de Dieu, par le jeûne (v. 3-12) et le sabbat (13-14). Notre passage coupe l'introduction polémique contre un jeûne devenu caricatural de la volonté de Dieu (3-5), devenu rite vide, coupé de ses racines et ne mettant pas le quotidien au diapason avec la volonté de Dieu.

Les versets 6-7 disent sous forme interrogative le contenu du vrai jeûne ; les v. 8-9a les conséquences bienfaites d'un tel jeûne ; les v. 9b -10a reviennent sur le contenu du jeûne ; les v. 10b-12, ses conséquences bienfaites. Le découpage proposé (sans le verset 6) supprimait la mention de la libération comme mission et promesse et ouvrait la séquence par le partage du pain. C'était peut-être plus proche de la fête des Récoltes. Du coup, la recommandation de la charité (dans le pire sens du terme) risquait de remplacer l'exigence de justice ! Je recommande donc de commencer la lecture par le verset 6 !

Ce texte et les lectures proposées par le lectionnaire ECAAL-ERAL

2 Corinthiens 9, 6-15 est une exhortation à un don joyeux et conséquent ; il est comparé à la semence : plus on donne, plus on moissonnera, ici ou ailleurs !

L'évangile du jour, la parabole du riche insensé (*Luc 12, 13-21*), montre le triste sort de celui qui pense trouver la vie à travers des biens abondants et bien gérés...

La décoration de l'église pour cette Fête des récoltes et ces lectures appellent donc à la reconnaissance envers Dieu pour ses dons, dont les expressions peuvent être la solidarité et le partage. Notre passage complète cette vision, sur le même ton de la responsabilité humaine, en y introduisant la notion de justice, but de tout jeûne sincère et dont l'effet sera la bienveillance et la bénédiction de la part de Dieu.

Pour une prédication

Remarque : *j'ai écrit cette prédication en partie sur le mode impersonnel, en partie à la 1^{ère} personne du pluriel. Avantage : en parlant ainsi, le prédicateur se solidarise avec son assemblée, et se place avec elle sous la parole. Inconvénient : on est dans un mode collectif un peu mou. Si je passe à la première personne du singulier, le témoignage gagne en impact : c'est moi qui dis ce que je pense. L'auditeur est d'avantage libre d'adhérer ou de prendre*

distance. Et ça passe aussi mieux à l'oral !

Parler de jeûne un jour de fête de récoltes peut paraître déplacé : dans notre civilisation, l'idée de jeûne, même si elle resurgit sous forme de régime ou d'exercice d'auto-développement, n'a pas le vent en poupe. On a perdu le sens du Carême, ou du mini-jeûne consistant à ne pas manger de viande mais du poisson le vendredi. C'est la panique dès que quelque chose se fait rare, ainsi la panique à la bourse avec les prix du pétrole qui flambent ! Et les timides efforts visant à limiter la circulation automobile et la consommation d'énergie montrent le peu de popularité de telles mesures... Chacun se sent pauvre par rapport à d'autres plus riches... Et les personnes qui ont accepté de se priver de télévision pendant deux mois sont considérées comme des bêtes curieuses (sujet d'une ... émission de télé sur Arte !...).

En général, notre société n'aime pas du tout se priver. La publicité se charge d'exacerber les envies les plus diverses, et même invite à dépenser et à s'endetter largement au-delà du raisonnable. Souvent, les gens disent qu'ils seraient bien plus généreux s'ils gagnaient au loto ! Ces frustrations – on ne peut avoir tout tout de suite et ce qui est disponible a des limites – sont vécues comme insupportables ! Que fait le gouvernement ? Il est facile d'ironiser sur la myopie américaine face aux problèmes d'environnement... Mais l'Europe vient immédiatement derrière pour ce qui est de la pollution et de l'émission de gaz à effet de serre.

Les journées commémoratives d'éléments tragiques, le « jeûne fédéral » suisse, ou le « Buss- und Bettag » allemand, rappellent qu'un peuple peut faire fausse route. Une journée annuelle n'est pas de trop pour le rappeler.

[La partie suivante peut être développée, il n'est pas sûr que les participants au culte soient au clair sur la chronologie. Rappel :

- 598-581 : 3 déportations successives des populations de Judée, destruction du Temple et de Jérusalem.
- 538 édit de Cyrus permettant le retour des juifs de Babylone
- 520-515 : reconstruction du temple

Notre texte a probablement été rédigé entre – 538 et – 530.]

C'est aussi la raison de l'appel au jeûne que lance Esaïe... à un vrai jeûne, authentique, joyeux, mettant la vie en conformité avec la volonté de Dieu. Il faut se souvenir ! On n'avait pas entendu les avertissements des prophètes, et comme conséquence, la catastrophe nationale de l'exil avait dispersé le peuple, renvoyé loin de la terre promise le peuple élu ! Les voilà de retour, et c'est très bien. Il faut éviter que cela se reproduise. Il ne faut pas laisser l'injustice s'installer au cœur du peuple. Il est indigne de voir des gens miséreux, nus, sans abri au sein du peuple élu : le jeûne qui plaît à Dieu, c'est de les aider ! C'est pour l'avoir oublié que la catastrophe avait balayé le pays. Il faut s'en souvenir, pour ne pas refaire les mêmes erreurs. La solidarité doit être la règle. Et évidemment, il n'y a pas de partage sans don !

Nous sommes invités à vivre au diapason de la volonté de Dieu ! Saisir la vie à pleines dents, donner et recevoir, construire une cohérence entre ce que l'on souhaite pour soi et ce que l'on est prêt à donner à l'autre ! Pas seulement des dons en argent, mais aussi prendre du temps pour l'autre, l'écouter. Mettre son ou ses talents à disposition de ceux qui nous entourent. Non pas accaparer, mais partager ! Si Esaïe invective ses contemporains, il leur donne aussi de magnifiques promesses de la part de Dieu. Ses promesses concernent ce qui était alors le vœu le plus cher du peuple : retrouver sa capitale et son temple, et grâce à elles, la sécurité. Que nous pouvons décliner dans d'autres catégories aujourd'hui !

D'ailleurs, à bien y réfléchir, il est vrai que la générosité et le don sont payés de retour : celui qui sait chanter (par exemple) voit son talent se développer s'il le cultive, et au contraire s'atrophier s'il le méprise. Celui qui se prend du temps pour écouter autrui n'aura pas de mal à trouver une oreille attentive le jour où lui-même aura besoin de parler. Evidemment, cela ne fonctionne pas à la manière d'un compte en banque, où chaque dépense et recette a sa contrepartie, où rien n'est – ne peut être gratuit ! Heureusement, notre vie ne peut être mise en comptabilité, en équations !

L'Évangile et l'épître le rappellent. Être riche pour Dieu, c'est entrer dans sa générosité, rendre grâce, se savoir dépendant sans amertume, gérer de manière responsable mais sans panique !